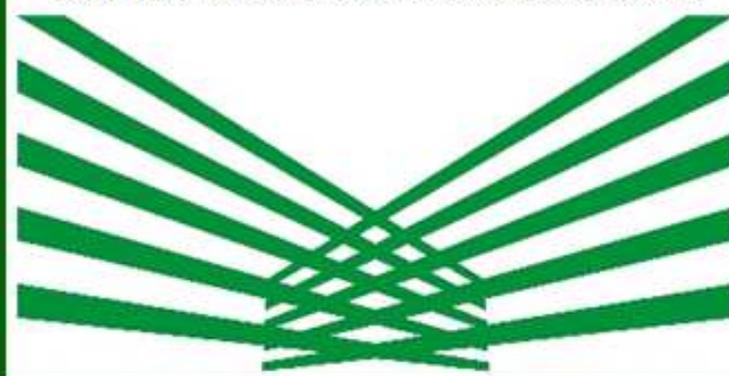


PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



NUMÉRO THÉMATIQUE 010 : LE MÉRITE

Décembre 2015

ISSN : 2313-7908

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : **administration@perspectivesphilosophiques.net**

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

Perspectives Philosophiques n°010, Deuxième semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **M. Blé Silvère KOUAHO**, Maître de Conférences

COMITÉ DE REDACTION

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences
: **M. Donisongui SORO**, Maître de Conférences
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant
: **M. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **M. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOË, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
M. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

1. La "théorie de l'homme fort": un plaidoyer thrasyaquo-gorgiassien pour une culture du mérite et de l'excellence, Kolotioloma Nicolas YËO.....	1
2. La louange, l'autre nom du mérite dans la structure du penser cartésien, Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	18
3. L'élévation à l'héroïsme et à la vie mystique chez Bergson : grâce ou mérite ?, Honoré ELLA.....	33
4. Des perspectives ontologiques aux enjeux socio-anthropologiques du mérite : l'idée d'âmes d'élite chez Bergson, Amani Albert NIANGUI.....	54
5. Les paradoxes épistémologiques d'une discussion autour du mérite du "non" bachelardien, Stevens BROU Gbaley Bernaud.....	79
6. L'uniformité des principes du mérite comme source d'inégalité et d'injustice sociales, Joachim Diamoi AGBROFFI.....	101

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

NUMÉRO THÉMATIQUE 010 : LE MÉRITE

ARGUMENTAIRE :

Pourquoi engager une réflexion sur le Mérite ? Ne serait-ce pas parce que nous existons, *hic et nunc*, en tant que réalités humaines impliquées dans l'histoire, exposées à la déchéance ? Tout bien considéré, c'est, en général, relativement à l'effort de l'homme qu'il est fait allusion au Mérite. Le Mérite traduit ainsi l'exigence intrinsèque à honorer la personne par la récompense, le besoin d' "estimer" sa valeur. D'où l'idée de reconnaissance.

Le Mérite apparaît, en effet, comme le témoignage de la valeur qui fait de la personne un être digne d'estime et de considération. Cependant, le quotidien de notre existence donne à observer qu'il n'est pas toujours cultivé dans nos sociétés. Pire, on en arrive à la perversion de cette valeur. Comme l'expriment respectivement Yves Michaud et Dominique Girardot, « le mérite est aujourd'hui utilisé comme une machine à justifier toutes les inégalités, y compris les moins justifiables » (*Qu'est-ce que le mérite ?*, 2011). Bien plus, on assiste à la « forclusion de la reconnaissance » (*La Société du mérite. Idéologie méritocratique et violence néolibérale*, 2011). L'anormal se normalise, le démérite supplante le mérite. Les méritants ne sont plus ceux qui sont dignes d'estime, mais ceux qui ont des amitiés, des affinités ethnique, politique, religieuse, idéologique, etc. Plutôt que d'être fondé par l'équité et la justice, le Mérite se trouve perverti. Les sociétés contemporaines, en déliquescence, n'ont-elles pas dit, à jamais, adieu/à-Dieu au Mérite ?

En définitive, dans un monde où les inégalités sociales et les discriminations sont légion, l'évocation de la notion de Mérite ne semble-t-elle pas illusoire ? Y aurait-il encore, aujourd'hui, un intérêt à questionner en direction du Mérite ? Si, selon le mot de Hegel, « philosopher, c'est penser son temps en concepts » (Hegel), n'importe-t-il pas de redonner sens et consistance à la notion de Mérite ? Comment alors appréhender cette notion dans un monde qui semble faire la promotion de la médiocrité ?

**L'ÉLEVATION À L'HÉROÏSME ET À LA VIE MYSTIQUE CHEZ
BERGSON : GRÂCE OU MÉRITE ?**

Honoré ELLA

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ :

L'élévation à l'héroïsme et à la mysticité chez Bergson, par-delà le silence sur les voies d'accès d'une telle élévation, reflète le débat religieux sur le salut par mérite ou par grâce. Le mystique bergsonien, ce modèle d'une humanité libérée des clôtures de la pesanteur matérialiste, semble en effet osciller entre l'action méritoire et la grâce divine. Cette oscillation invite à penser avec plus de sérénité les exaltations méritocratiques de nos sociétés modernes, en ceci que le mérite ne saurait être pur effort de l'individu isolé, mais une somme complexe de divers facteurs.

Mots clés : Grâce, Héroïsme, Mérite, Méritocratie, Mystique, Religion.

ABSTRACT :

The raising to heroism and mysticism in Bergson, beyond the silence on the paths of such a raising, reflects the religious dispute on salvation by merit or by grace. The bergson's mystic, this model of the humanity free from the enclosures of materialistic gravity, seems in fact waver between the praiseworthy action and the divine grace. This swing suggest to think with more serenity the meritocratic exaltations of our modern societies, in that merit could not be plain effort of the isolated individual, but a complex sum of varied factors.

Keywords: Grace, Heroism, Meritocracy, Mystic, Religion, Worth.

INTRODUCTION

À bon droit, Michaud écrit : « Le mérite est (...) une notion “épaisse”, chargée de certains des problèmes philosophiques les plus difficiles depuis toujours, comme ceux de la liberté, de la responsabilité ou de la chance, chargée aussi de strates historiques de pensées et de représentations qui ne sont pas toujours cohérentes »¹. Cette épaisseur – en ce qu'elle convoque des notions aussi épineuses que la liberté, la responsabilité, l'influence de la transcendance – fait écho tant dans l'idéologie méritocratique de notre monde que dans les questions théologico-philosophiques portant sur l'effort méritoire et la grâce imméritée. Ainsi, entre la vie politico-sociale et la vie religieuse, le mérite connaît de multiples métamorphoses qui conduisent bien souvent à des silences d'apories, filles d'inconséquences et peut-être d'impasses.

Dans le domaine religieux, la notion de mérite semble renvoyer à une dialectique aux contours sinueux, encore plus “épais”. C'est que dans ce domaine, à l'instar du punching-ball qui revient à la face du frappeur avec autant de violence qu'il est frappé, la question relative à la grâce et au mérite dans l'économie du salut revient en permanence avec autant de violence qu'elle est posée comme n'ayant plus droit de cité dans l'élévation spirituelle de l'humanité. Or, nous indique Bergson, l'avènement d'un homme nouveau – ou d'une mentalité nouvelle – s'impose à l'humanité si elle veut se donner les moyens (grands ou petits) de vivre pleinement au lieu de se contenter de « continuer à vivre » et à « vivre seulement »². Cet homme nouveau, cet homme à la vie simple conduisant à la joie, Bergson en trouve des précurseurs dans les héros et les mystiques. Le mysticisme se donne alors, pour lui, comme un modèle d'existence : la vie humaine telle qu'elle devait être, si elle parvenait à transcender les entraves de la matérialité. L'homme doit donc tendre à la mysticité. Car « Joie serait en effet la simplicité de vie que propagerait dans le

¹ MICHAUD, Yves, *Qu'est-ce que le mérite ?*, Paris, Folio/Gallimard, 2011, p. 121.

² BERGSON, Henri, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF / Quadrige, 1990, p. 338.

monde une intuition mystique diffusée »³. Mais, cette tension exige-t-elle des efforts – auquel cas elle relèverait de l'action méritoire – ou est-elle la conséquence de la bonne disposition divine – auquel cas elle serait une donne de la chance ou, selon la terminologie religieuse, le fruit de la grâce –? En d'autres mots, la mysticité relève-t-elle de l'élection par grâce ou de la rétribution de l'action méritoire ?

Nous nous intéresserons, dans un premier temps, à l'articulation des notions de mérite et de grâce en religion. Dans un second temps, il s'agira de savoir si le mysticisme et l'héroïsme chez Bergson sont méritoires ou expressions de la grâce.

I- DE L'ARTICULATION ENTRE LA GRÂCE ET LE MÉRITE EN RELIGION

La définition de la notion de mérite articule en un tout complexe, d'une part, les notions de liberté, de pleine responsabilité, de base égalitaire, de justice et de rétribution, d'autre part, les approches judéo-chrétiennes du monde face aux visions modernes et républicaines. En termes théologiques, cette double articulation revient dialectiquement au rapport entre le mérite de l'individu et la grâce divine.

1- Le mérite : enracinement éthico-religieux et déracinement laïcisant

Qu'est-ce que le mérite ? Cette question nous invite à l'exploration de la double signification d'un terme aux cadres définitionnels mal arrêtés. En son premier sens, le mérite se donne comme une reconnaissance morale et religieuse. En ce sens, le mérite est « La qualité d'une personne telle qu'elle résulte d'un ensemble d'actions qui la distinguent »⁴. Le mérite ici est entendu comme la valeur morale du sujet qui, par une somme d'actions et d'efforts particuliers, s'est distingué du commun. Cette distinction s'évalue à l'échelle d'une vie faite de bonnes attitudes, d'actes de vertus, témoignant d'une

³Idem, p. 338.

⁴MICHAUD, Yves, Op. cit., p. 67.

existence excellente. Et il ne s'agit pas d'une simple somme arithmétique d'actions qu'il s'agirait de rétribuer pour des efforts ponctuellement accomplis, mais de l'exemplarité d'une existence digne d'être donnée comme modèle à la communauté.

Or, cette approche du mérite donne du sujet humain une vision différente de « la vision moderne du sujet humain comme agent libre, propriétaire de sa personne, de ses actions et de leurs conséquences, évoluant dans un monde qui n'est plus le monde chrétien de la grâce et de la vertu, mais qui est celui des accomplissements et des performances »⁵. Reléguée comme désuète, cette première approche du mérite humain a cédé le relai à cette vision moderne de l'homme qui est justement au cœur du deuxième sens du mérite.

En son deuxième sens en effet, celui qui est d'usage aujourd'hui dans l'élan méritocratique de nos sociétés dites modernes, le mérite a un caractère rétributif. De son origine latine ("meror" signifiant recevoir comme part ou comme prix)⁶, l'on retient avec le *Littré* que le mérite se définit comme « ce qui rend quelque chose digne de récompense ou de punition ». En ce sens, mettant entre parenthèses toute dimension morale, le mérite se donne comme le fait d'avoir droit à une rétribution proportionnelle à la situation dans laquelle l'on se met. L'individu est alors jugé sur la seule base de l'effort qu'il accomplit pour surclasser les autres. C'est le mérite-rétribution. Sur un point donné, l'individu peut alors être projeté au firmament de l'organisation sociale comme digne de rétribution et de reconnaissance sociale. Négligeant les circonstances, la coopération avec les autres, le facteur chance ou hasard, les héritages comme interactions avec ses ascendants, on le pose comme devenu meilleur à tous, d'égal à tous qu'il était.

⁵ Nour El Houda ISMAÏL-BATTIKH, « Yves : Qu'est-ce que le mérite ? » in www.actu_philosophia.com/spip?article350. Consulté le 30 Juillet 2015.

⁶ Cette origine latine diffère de l'origine grecque du mérite qui ramène, elle, à l'idée de part comme destin : "meiromai" signifie recevoir en partage sa part et son destin.

Cette approche du mérite pousse les hommes dans une logique concurrentielle où seul l'effort individuel paraît l'issue de secours et où le "non-méritant" (ou le déméritant) est perçu comme le fautif qui n'a pas su profiter de l'égalité de chance de réussite donnée à tous. De là, des slogans comme « Travailler plus pour gagner plus »⁷, « Tout travail mérite salaire proportionnel », « Plus de travail = plus de vie, plus d'argent », « Seul l'effort paie », battent en brèche d'une part toute dimension morale dans le souci de la propulsion au sommet de la hiérarchie sociale pour se laisser guider par le seul souci de la rétribution. Or dans cette logique, le brigand qui cambriolerait une banque hautement sécurisée, aurait plus de mérite (et serait même plus digne d'une récompense) qu'un vertueux qui supporterait dignement sa misère. D'autre part, ces slogans laissent entendre le mérite sous les seules sonorités de l'individualité et de la compétition qui serait fondée sur une base égalitaire. Seulement, y a-t-il vraiment égalité de chance ?

Toujours est-il que ce double sens du mérite conduit à deux articulations divergentes portant sur le mérite et convoquant la grâce et l'égalité.

2- De l'articulation thomiste de la grâce et du mérite à l'articulation moderne de l'égalité et du mérite : l'introuvable mérite.

Dans sa *Somme théologique*, Saint Thomas écrit : « la valeur du mérite peut être estimée à partir de deux principes. D'abord à partir de sa racine, qui est la charité et la grâce (...) Ensuite on juge le mérite à partir de l'importance de l'acte, laquelle est double : absolue et proportionnelle »⁸. Le principe originel à partir duquel l'on peut estimer le mérite fait du mérite un fruit de la grâce divine. En cette valeur originelle ou principe essentiel, le mérite se donne comme récompense essentielle liée à l'intimité avec Dieu. Ce mérite est en fait la manifestation de la grâce d'union à Dieu. Saint Augustin parlait déjà de la grâce

⁷ « Travailler plus pour gagner plus » était le slogan de campagne du Président français Nicolas Sarkozy dont la thématique principale tout le long de son mandat (2007-2012) était le mérite.

⁸ SAINT THOMAS, D'Aquin, *Somme Théologique*, Prima pars, Question 95, Article 4, Sacra Doctrina – VerbumDomini XP 4.01 Février 2006.

« qui nous unit à Dieu pour nous rendre heureux »⁹. En demeurant autant que possible dans cette union particulière et originelle dont bénéficiait l'homme avant la rupture du péché, l'homme peut accomplir sans effort particulier de grands actes méritoires. Car, la grâce divine « eût été alors plus abondante, ne trouvant aucun obstacle dans la nature humaine »¹⁰. Quant au principe quantitatif ou valeur de l'importance à partir duquel le mérite peut être estimé, il pose le mérite comme effort quantifiable visant un but. L'individu devant accomplir plus d'effort quand, n'étant plus sous la grâce particulière d'union à Dieu, devant aller à la (re)conquête de cette union, le caractère méritoire de l'acte devient plus important. On peut de ce fait voir pourquoi pour lui, « si l'on considère l'importance proportionnelle, le caractère méritoire se trouve plus important après le péché en raison de la faiblesse humaine »¹¹.

Suivant le principe essentiel ou suivant le principe quantitatif, en valeur absolue ou en valeur proportionnelle, le mérite, dans l'approche thomiste, est toujours arrimé à la grâce divine : tout mérite émane de la grâce de Dieu qui demeure à la racine de l'acte méritoire. « Quiconque possède la grâce peut progresser par le mérite »¹² écrit Saint Thomas. Il n'est donc de valeur du mérite que par grâce. Saint Thomas ne semble toutefois pas avoir une approche unilatérale du mérite comme d'une grâce passivement reçue. Une chose est qu'un généreux donateur donne, une autre que le destinataire pose l'acte de recevoir le don. N'est-ce pas que « pour qu'un homme reçoive la grâce, il est requis qu'il donne son consentement, puisque par-là s'accomplit une sorte de mariage spirituel entre Dieu et l'âme »¹³ ? Le fait est, tout compte fait, que le mérite individuel devient difficile à trouver dans cette logique où les potentialités humaines viennent de la grâce divine.

⁹ AUGUSTIN, Saint, *La Cité de Dieu*, Livre huitième, chapitre X, segment 005, Sacra Doctrina – VerbumDomini XP 4.01 Février 2006.

¹⁰ Idem, Article 4, segment 009, Idem

¹¹ Idem, Article 4, segment 009.

¹² Idem, Question 95, Article 1, segment 006.

¹³ SAINT THOMAS, D'Aquin, Op. cit, Article 1, segment 007.

Mais, si la grâce est à l'origine de tout mérite, est-elle identiquement attribuée à tous les hommes par Dieu ou n'est-elle attribuée qu'à des privilégiés ? Si pour Saint Thomas, en accord avec la tradition judéo-chrétienne, Dieu, dans sa souveraineté, accorde diversement sa grâce à qui il veut, pour notre modernité qui a été visité par les vents antireligieux des Lumières et qui s'est inscrit dans la logique d'un humanisme gommant tout référent religieux, le mérite est à concevoir sur une base égalitaire et sans référence à quelque grâce particulière.

C'est ainsi que pour notre modernité culturelle, le principe méritocratique est arrimé à ce principe fondamental des Droits de l'Homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits »¹⁴. En effet, dans la logique du mérite-rétribution qui est au cœur de ce principe dans nos sociétés dites démocratiques, le mérite suppose une base égalitaire sur laquelle sont évalués les hommes.

Mais, concevoir le mérite sur le fondement d'une égalité de départ entre tous les hommes, n'est-ce pas gommer les potentialités naturelles comme le talent individuel et inné, les déterminations socio-économiques, les déterminations inconscientes ? Cette approche ne biffe-t-elle pas aussi le facteur chance de l'acte méritoire ? À cet effet, Yves Michaud évoque un éloquent exemple qui éveille l'esprit critique à une légitime suspicion qui pourrait peser sur les rétributions sociales de la méritocratie :

« Le héros qu'on célèbre s'est bien comporté en héros – mais il n'est pas mort dans l'action parce qu'il était trop petit pour être atteint par les tirs (chance constitutive), parce qu'il venait de recevoir l'entraînement qui lui a permis de bien réagir (chance antécédente causale), parce qu'il avait tellement peur qu'il s'est mieux dissimulé que ses camarades (chance résultante) et parce

¹⁴ Article premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme du 10 Décembre 1948, in Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

que l'ennemi était maladroit (chance circonstancielle). Quel est son mérite, même si c'est lui le survivant qu'on décore ? »¹⁵.

Au fond, en amont comme en aval de la société humaine, l'idéal du mérite-rétribution étale l'inégalité entre les hommes. En amont, nous l'indiquons, il est un fait que des facteurs non évaluables entrent en ligne de compte dans les motivations de l'action humaine et donc que le mérite apprécié sur un fondement égalitaire échappe à la réalité. En aval, l'idéal méritocratique introduit lui-même l'inégalité par la rétribution. La conséquence de la reconnaissance du mérite, tel qu'envisagé par l'exigence méritocratique, c'est de nier l'égalité supposée au départ. Tout se passe comme si l'idéal méritocratique exigeait un fondement égalitaire pour déboucher, in fine, sur une certaine inégalité.

De ce constat que le mérite, en son fondement comme en sa finalité, se tisse sur une égalité évanescence, on serait en droit de conclure avec Ismaïl-Battish que « le mérite[-rétribution] est devenu une coquille vide »¹⁶. Peut-être, pourrait-on le retrouver en posant que tout le monde a du mérite puisque chaque homme vaut quelque chose. Mais alors, le mérite deviendrait si diffus qu'il perdrait toute consistance par multiplication à l'infini. Comme dit Ismaïl-Battish : « la multiplication pléthorique des mérites est le produit de l'égalité possession par chacun d'un titre au mérite, à quelque égard que ce soit. Le concept de mérite qui en ressort est nécessairement un concept appauvri, rétréci, introuvable »¹⁷. Introuvable, en effet, est ce mérite circonstancié et diffus. Introuvable encore est ce mérite qui se quête sur fond d'une plate égalité. Introuvable, enfin, paraît ce mérite oublieux des facteurs qui échappent à l'effort personnel de l'individu méritant. Le mérite semble alors fondre dans la grâce, ainsi que l'envisageait Saint Thomas.

¹⁵ MICHAUD, Yves, Op. cit., p. 250.

¹⁶ MICHAUD, Yves, Op. cit., p. 250.

¹⁷ Idem.

Surgit de ce fait la question proprement théologique de l'articulation entre la grâce et le mérite : dans cette vie, comme dans la vie à venir, l'homme se hisse-t-il au-dessus du commun par ses propres mérites ou par la grâce divine ?

3- De la grâce imméritée au mérite de la grâce

L'une des pierres d'achoppement entre l'Église Catholique et la Réforme protestante luthérienne reste d'actualité aujourd'hui et dépasse les religions chrétiennes pour se déployer dans le social et le politique : le salut relève-t-il du mérite ou de la grâce ? Autrement dit, l'homme est-il sauvé par pure grâce divine ou par son mérite ?

Pour la Réforme luthérienne, le salut de l'homme relève exclusivement de la grâce de Dieu et de la foi en Jésus. Le salut n'a donc rien de méritoire. Cette thèse prend appui sur l'épître de Paul aux Ephésiens : «c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne puisse se vanter »¹⁸. De même, "la Parabole du fils prodigue"¹⁹ et "le bon malfaiteur"²⁰ sauvé par le Christ à la croix attesteraient de cette gratuité du salut sans contrepartie méritoire. Le salut serait donc une grâce imméritée, et les bonnes actions accomplies par l'homme ne relèveraient que des talents que Dieu donne aux personnes justifiées par pure grâce et par la foi (ou par la foi en la grâce). Le salut ne sauraient ni s'acquérir par des biens matériels ni se négocier par des œuvres de bienfaisance : tout est grâce et fruit de la grâce obtenu par le moyen de la foi. D'ailleurs, par définition, la grâce se donne comme ce qui est accordé librement à une personne par pure bienveillance. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* précise d'ailleurs que « La grâce est le don gratuit que Dieu donne afin de nous rendre participants de sa vie trinitaire et capables d'agir par amour pour lui (...). [elle] dépend entièrement de l'initiative

¹⁸ *La Bible*, Ephésiens2, 8-9, Version Louis Second, Genève, Société Biblique de Genève, 2007.

¹⁹ Idem, Luc15, 11-32.

²⁰ Idem, Luc 23, 39-43.

gratuite de Dieu et [elle] dépasse les capacités de l'intelligence et des forces humaines »²¹. On peut alors comprendre pourquoi Luther et les Protestants se sont opposés avec véhémence à la thèse du pélagianisme et celle du catholicisme du salut par les mérites. Mais il conviendrait de se demander si au fond la grâce nie le mérite.

Le pélagianisme est une doctrine rationaliste et naturaliste des IV^e et V^e siècles, initiée par un austère moine catholique anglais, Pélage, qui considérait le libre arbitre de l'homme comme l'élément déterminant de ses possibilités de perfectionnement. Aussi minimisait-il jusqu'à la négation, la nécessité de la grâce et de la rédemption divines. Il affirmait que la grâce réside dans les dons naturels de l'homme, notamment le libre arbitre, la raison et la conscience. Pour lui, les êtres humains peuvent mener une vie vertueuse et mériter par leurs propres efforts le paradis. L'essentiel de la religion devient alors l'action morale et non plus la foi, la grâce ou les dogmes. À la suite du stoïcisme qui conduit à exercer la volonté dans la pratique du bien en vue du perfectionnement permanent et du bonheur, le pélagianisme invite à une existence ascétique qui ouvrirait les portes de l'existence paradisiaque.

Une telle position qui réduit la grâce aux potentialités du libre arbitre et de la conscience, n'est pas celle du christianisme. Aussi, au Concile de Carthage en 418, l'Église Catholique condamna-t-elle le pélagianisme comme doctrine hérétique. Selon la position catholique telle que réaffirmée par le Concile de Trente²², l'homme participe à son salut par la foi et par des œuvres bonnes. Le

²¹ *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, Abidjan, Éditions Paulines, 2006, p. 128.

²² Pour aborder les questions que posait à la foi catholique le protestantisme naissant, le Concile s'ouvrit à Trente, dans le nord de l'Italie, le 13 décembre 1545 sous Paul III élu pape en 1534 et se déroula, pour des raisons politiques et de guerre, en trois périodes (1545-1547, 1551-1552, 1561-1563). Finalement, ce Concile de l'Église catholique, en réponse à la Réforme protestante, réaffirme avec précision ses dogmes essentiels. Les décrets du concile furent confirmés par le pape Pie IV le 26 janvier 1564 ; ils définissent une norme ecclésiastique qui restera en vigueur jusqu'à la moitié du XX^e siècle. (Cf Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation)

salut serait alors gagné et par le mérite de la foi et par des œuvres méritoires. Ce n'est toutefois pas une reprise de l'idée de mérite-rétribution pour des œuvres ponctuelles, mais plutôt celle du mérite comme aboutissement d'une vie. S'appuyant alors sur l'épître de Saint Jacques, cette thèse consiste à dire que la foi reste morte sans œuvre qui la manifesterait : « l'homme est déclaré juste sur la base de ses actes, et pas seulement de la foi (...) la foi sans les œuvres est morte »²³. Les œuvres méritoires participent donc au salut. La grâce reste certes disponible, mais sans le pas de la conversion agissante, elle reste évasive. *Le Coran* ne semble pas dire autre chose : la faveur, la grâce, ne va pas sans l'effort méritoire. En effet, « Dieu favorise de sa miséricorde qui Il veut »²⁴. Mais, il faut se garder de penser que les Juifs et les Chrétiens sont des prédestinés à la faveur d'Allah, « Non. Qui se soumet à Dieu et fait le bien a son salaire auprès de son Seigneur »²⁵.

Comme dit Mark Shea²⁶, il faut bien comprendre la position du Concile de Trente et aussi la mobilité caractéristique du langage à travers l'histoire : le terme de "mérite" employé au XVI^e siècle est l'équivalent pour notre langage moderne de "porter du fruit". En ce sens, Réformistes et Catholiques s'opposent moins sur la question du mérite et de la grâce, puisque l'ouverture à la grâce conduit à porter des fruits et donc à croître en grâces et en œuvres. C'est dans ce sens qu'il convient, selon la théologie catholique, de comprendre le mérite : « le mérite est ce qui donne droit à la récompense pour une action bonne. Dans ses rapports avec Dieu, l'homme de lui-même, ne peut rien mériter, ayant tout reçu gratuitement de Dieu.(...) Les mérites des bonnes œuvres doivent être attribuées avant tout à la grâce divine, et ensuite à la volonté libre de l'homme »²⁷.

²³ *La Bible*, Jacques 2, 24 et 26.

²⁴ *Le Coran*, 2 : La Génisse, sourate 105, Traduit de l'Arabe par Tâmir M. Fakhry et Marie-France Franconville, NEI-CEDA, Abidjan, 2014.

²⁵ *Idem*, sourate 112.

²⁶ Mark Shea, « Ce que l'Église catholique appelle "mérite" » in <http://www.croixsens.net/eglise/merites.php>. Consulté le 20 Août 2015.

²⁷ *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, Op. cit., p. 129.

La grâce imméritée conduit donc à des œuvres méritoires. Bergson nous enseigne que la dichotomisation, cette tendance à concevoir dans un rapport de radicale opposition les éléments du vivant ou de l'existence, a ceci de conduire à des approches maladroitement. L'action méritoire comme unique voie, autant que la grâce imméritée et exclusive, est une approche partialisée de la réalité de la relation de l'homme au divin. Grâce et mérite ne sont donc pas en réalité dans une radicale opposition. Ainsi, le mystique bergsonien, cet homme tel que devrait être l'homme et tel que l'homme devrait vivre sa relation à Dieu, peut nous instruire sur la question du mérite.

II- LE HÉROS ET LE MYSTIQUE BERGSONIENS OU L'ARTICULATION ENTRE LA GRÂCE ET LE MÉRITE

Insatisfait et mécontent de lui-même, l'homme se projette dans un idéal humain qui serait l'homme tel que doit être l'homme. Cela exige un dépassement de l'homme actuel en vue d'un homme à la mentalité renouvelée. Bergson voit cet homme nouveau dans un idéal d'hommes posés à diverses époques de l'histoire humaine. À ces hommes particuliers, il donne le nom de héros et de mystiques. En les découvrant, Bergson voit en eux une documentation de premier choix indiquant « au philosophe d'où venait et où allait la vie »²⁸ et le chemin que devait emprunter l'humanité. La voie mystique est donc ce que doit être la voie de l'homme s'il veut pleinement se réaliser. Mais, la question est de savoir si l'élévation à l'héroïsme et à la mysticité relève de la grâce ou du mérite. On ne saurait répondre à cette préoccupation sans, au préalable, énoncer le sens que revêtent les notions de mysticisme et d'héroïsme chez Bergson.

1- Héroïsme et mysticisme : appel à une humanité plénière

Jaspers écrit : « Comme un arbre qui s'élève très haut pousse des racines profondes, de même celui qui est pleinement un homme s'enracine

²⁸ BERGSON, Henri, Op. cit., p. 274.

profondément dans l'absolu »²⁹. Bergson ne dit rien moins que cela : celui qui s'est profondément enraciné dans l'Absolu s'élève à la hauteur des véritables grands hommes. À ces hommes d'exception par qui l'Élan vital qui est au cœur de l'histoire, à diverses époques, relance la machine quand elle tend à se griser sous l'impulsion de persistants obstacles, Bergson donne les noms de héros et de mystiques. Mais, qu'est-ce que le mysticisme qui, en fait, est la source et la figure achevée de l'héroïsme ?

Dans *Les Deux sources de la morale et de la religion*, Bergson indique que le mysticisme est une expérience de symbiose avec le divin. Il est en son fond une expérience de Dieu qui, se donnant comme élan d'amour, envahit une personne de sorte à la conduire vers des dimensions nouvelles qui confèrent un sens nouveau à son quotidien humain. Sans être exhaustif, on pourrait noter quelques traits caractéristiques du mysticisme : l'envahissement et le ravissement de départ, la science infuse, le trempage dans l'amour divin qui est amour transcendant et le réalisme qui conduit, à terme, le mystique authentique à ne pas s'enfermer dans un moralisme et une religiosité désincarnés. Comme dit Berdiaeff, « la mystique est l'éveil de l'esprit dans l'homme, qui perçoit mieux alors le réel et de façon plus profonde que l'homme naturel ou simplement psychique »³⁰.

C'est que pour Bergson, au départ d'une authentique existence, il y a une expérience mystique directe ou indirecte, complète ou inachevée. Par "expérience indirecte", Bergson entend l'expérience par laquelle quelqu'un s'ouvre à l'écho que fait en lui l'expérience directe d'une personne passée par des états mystiques et se laisse emporter par ce dernier. « William James déclarait n'avoir jamais passé par des états mystiques ; mais il ajoutait que s'il en entendait parler par un homme qui les connût d'expérience, "quelque chose en lui faisait écho". La plupart d'entre nous sont probablement dans le même

²⁹JASPERS, Karl, *Introduction à la philosophie*, Trad. Jeanne Hersch, Paris, Plon-Col. 10/18, 1991, p. 58.

³⁰BERDIAEFF, Nicolas, *Esprit et Réalité*, Paris, Aubier/Édition Montaigne, 1943, p. 165.

cas »³¹écrit Bergson. Chez les meilleurs des hommes, ceux qui s'ouvrent à l'intuition mystique, à ce torrent de conscience impulsé par l'Absolu ou Dieu, l'Élan arrive à sa pleine réalisation. Même là cependant, le degré de réalisation est encore lié au degré d'ouverture à l'expérience mystique. Deux ou trois figures se dégagent alors de cet enracinement mystique : le héros et les mystiques (le mystique-sage et le mystique-saint). Les héros sont des personnes qui, sans une expérience mystique personnelle, laissent la flamme mystique faire écho en elles en répondant aux appels (composés d'actes et de paroles) des mystiques, appels qui constituent une invitation adressée à chacun de laisser brûler l'étincelle qu'il porte.

Par "expérience complète ou inachevée", il faut entendre avec Bergson qu'au fondement des diverses religions, il y a des expériences mystiques, mais que « Le mysticisme complet est en effet celui des grands mystiques chrétiens »³². Avec ces derniers, l'union avec le divin est totale : quelque chose de l'ardeur qui les réchauffe se trouve aisément communiqué à la religion qui trouvera en eux la source de la radicale refondation ou la création d'une nouvelle religion. À la différence du héros qui a une expérience indirecte du divin, le sage et le saint, c'est-à-dire respectivement le mystique incomplet et le mystique complet, ont vécu une expérience mystique directe : « un immense courant de vie les a saisis, ils ont reçu une vitalité nouvelle, de leur vitalité accrue s'est dégagée une énergie, une audace, une puissance de conception et de réalisation extraordinaires [...]. À travers Dieu, par Dieu, ils aiment tous les hommes d'un amour divin »³³. Aussi, des hommes particuliers surgissent-ils dans l'histoire à diverses époques et rappellent que l'existence humaine peut être vécue autrement. Ces hommes ont surmonté l'ordinaire humain et ont transcendé les cloisonnements géographiques, tribales, raciales ou religieux, ouverts qu'ils sont à l'élan divin qui les porte. Jaspers peut renchérir : « ce n'est qu'en fixant son regard sur Dieu que l'homme grandit, au lieu de s'écouler

³¹ BERGSON, Henri, Op. cit., p. 260.

³² BERGSON, Henri, Op. cit., p. 240.

³³ Idem, p. 41 et 47.

passivement dans la vaine succession de faits qui constitue la vie»³⁴. Par où l'on voit que le mystique est porteur d'un monde nouveau et d'une force agissante et transformatrice.

En fait, tous les hommes portent en eux la flamme mystique. Mais comme dit Mahatma Gandhi : «Je crois que nous pouvons tous être des messagers de Dieu, mais je n'ai eu aucune révélation particulière de Dieu. Ma croyance est qu'il se révèle à tout être humain, mais nous fermons nos oreilles à la petite voix intérieure »³⁵. Et pourtant, l'existence des mystiques, ceux-là qui ont su prêter l'oreille à cette voie intérieure pour laisser l'étincelle devenir une flamme, fait écho en nous, nous charme, nous réveille en nous faisant sentir la vulgarité de nos précédents penchants.

Comment alors expliquer que tous les hommes ne se laissent pas aller à cette élévation mystique ? N'y aurait-il pas des personnes élues et disposées par la nature ou par Dieu à cette élévation ? Là est le débat entre élitisme et universalisme.

2- L'élévation à l'héroïsme et à la vie mystique: élitisme ou universalisme ?

Il est à noter qu'à la question de savoir si tout le monde est capable d'accéder à l'héroïsme et au mysticisme ou si cette élévation est l'exclusivité d'une rare espèce d'individus que conduit au jour, par sa seule fantaisie, l'Élan vital dont la source est Dieu, on serait en droit de relever qu'il y a silence des textes de Bergson et du bergsonisme, du moins en termes explicites. Peut-être faut-il inclure ce silence au chapitre de ce que Merleau-Ponty considère comme cette préférence foncière que Bergson a « de couper court à certains possibles et d'arrêter le sens dernier de son œuvre »³⁶. Dans la quête de ces possibles, nous

³⁴ JASPERS, Karl, op.cit.,p. 127

³⁵ MARCHON, Bernard et DE LEO, *Gandhi : pèlerin de la paix*, Paris, Centurion / Astrapil, 1989, p. 45.

³⁶ MERLEAU-PONTY, Maurice, "Bergson se faisant" in *Éloge de la philosophie et autres essais*, Paris, Gallimard, 1960, p. 302.

pouvons être conduits ici par William Johnston dans sa *Mystique retrouvée*. Dans cet ouvrage en effet, l'auteur met en lumière l'opposition entre partisans de l'élitisme mystique et partisans de l'universalisme mystique, entre l'élitisme héroïque et la vocation universelle à l'héroïsme.

Ainsi, les partisans de l'élitisme posent que le mysticisme et l'héroïsme sont des dons charismatiques accordés à une petite poignée de privilégiés. Dans cette logique, il ne dépend ni de l'homme, ni des sociétés, mais de la transcendance, qu'adviennent des hommes particuliers capables de transformer la société par un potentiel d'énergie spirituelle dynamique et agissante. Ces hommes particuliers seraient animés d'une grâce particulière qui les pousserait au-devant de la scène socio-politique ou religieuse pour remplir une mission divine. Ainsi, Gandhi en Inde, Martin Luther King aux États-Unis, Emily Pankhust en Grande Bretagne, Mandela en Afrique du Sud, mais aussi et surtout Siddharta Gautama alias Bouddha pour le Bouddhisme, Jésus Christ pour le Christianisme, Mahomet pour l'Islam, sont des exemples de la réalité que l'héroïsme et le mysticisme sont de nature élitiste, selon la seule discrétion de l'Être suprême. Ce n'est donc pas tout de vouloir s'élever au-dessus du commun des mortels pour accomplir des actes héroïques et moraux, encore faudrait-il pouvoir le faire grâce à une onction particulière venant d'En-Haut. Ceux qui ont, par leur propre initiative, tenté une telle élévation n'ont pu parvenir à une fin qu'on était en droit d'espérer, ou ont simplement basculé dans des dérives immorales qui ont attesté que, sans une élection, vaine est toute tentative. L'idée ici est donc que la grâce, et non le mérite, est au cœur de l'élévation à l'héroïsme et au mysticisme.

Il en va autrement pour les partisans de l'universalisme : tout le monde est, a priori, appelé à l'expérience mystique et à la vie héroïque. Car et l'héroïsme et le mysticisme font partie du développement normal de la grâce pour qui fait l'effort de s'ouvrir à la transcendance. Dans cette seconde thèse, l'héroïsme dépend de l'homme et de sa disposition à l'ouverture. Si donc tous ne deviennent pas – et ne deviendront pas – des mystiques ou des héros, c'est tout simplement que tous

n'acceptent pas de prêter l'oreille à la petite voix intérieure qui invite, comme dit Gandhi, à se faire messager de l'amour divin. Ceux qui ont accepté d'arpenter la pente glissante de l'élévation mystique, ceux qui consentent au dépouillement et aux sacrifices qu'exige le rapport au divin, sont ceux qui arrivent à cette vie particulière de leader. Il en va ainsi de toute l'existence : l'effort est proportionnellement rétribué, la relégation est le fruit de l'indolence.

Peut-être aussi faut-il simplement comprendre que les héros moraux ne sont pas si loin de nous. Comme l'a d'ailleurs vu Rousseau : «Les bornes du possible dans les choses morales sont moins étroites que nous ne pensons : ce sont nos faiblesses, nos vices, nos préjugés qui les rétrécissent»³⁷. L'élévation à l'héroïsme et au mysticisme est donc universelle puisque la grâce – si tant il est que cela relève d'une grâce – est disponible pour tous. Le tout est de s'inscrire dans une logique où l'on fait des efforts pour accomplir dans la durée des actes méritoires.

Il faut toutefois noter que l'élitisme et l'universalisme, ces deux thèses apparemment antagonistes, peuvent trouver en Bergson un rapprochement.

3- L'héroïsme et la mysticité chez Bergson : une mixité de grâce et de mérite

Chez Bergson, l'élévation à l'héroïsme et à la vie mystique donne l'image de d'une pendule dont le pendule oscillerait entre la grâce et le mérite, laissant pour l'essentiel percevoir une position médiane. D'une part, l'héroïsme et la mysticité paraissent se donner comme des faveurs ne dépendant que de Dieu, source de l'Élan vital. En effet, l'Élan vital sème, dans l'histoire, des hommes d'exception qui ouvrent « une voie où d'autres hommes pourront marcher »³⁸. Ces autres hommes sont ceux qui accueillent l'appel de ces hommes d'exception qui fait écho en eux et se laissent conduire. Tout se passe donc comme s'il y avait d'une part des hommes d'exception posés par le divin

³⁷ ROUSSEAU, Jean Jacques, *Du contrat social*, Paris, G. Flammarion, 2001, p. 129.

³⁸ BERGSON, Henri, Op. cit., p. 274.

à diverses époques de l'histoire et, de l'autre, ceux qui se laissent toucher par l'appel de ces hommes d'exception. L'élitisme– ou l'élection par grâce – se situe au premier niveau : des hommes visités par une grâce particulière. Bergson a soin de citer certaines figures de ces hommes d'exception qui ont marqué l'histoire des religions et des sociétés : le mysticisme grec avec Plotin, le mysticisme oriental avec Brahmane, Bouddha et Ramakrishna, le mysticisme juif avec les prophètes d'Israël (Ésaïe, Ézéchiël, Osée, Daniel, etc.). Il prend soin d'évoquer avec une certaine emphase les grands mystiques chrétiens : « Qu'on pense à ce qu'accomplirent, dans le domaine de l'action, un saint Paul, une sainte Thérèse, une sainte Catherine de Sienne, un saint François, une Jeanne d'Arc, et tant d'autres »³⁹. Au-dessus de tous il hisse le Christ des Évangiles : « Le Christ est surhumain, c'est évident »⁴⁰.

Le mérite de tels hommes seraient non seulement de demeurer dans la grâce à eux faite par Dieu, mais aussi de communiquer aux autres la fluidité communicationnelle qu'ils entretiennent avec Dieu. Mais même là, posant des actes, ils sont comme agis par une force qui le transcende, une « énergie spirituelle »⁴¹ qui les transcende et leur nouvelle dynamique répond à une science à laquelle ils sont comme subitement ouverts. Ainsi, l'élite trouve accueil dans le commun (l'universel), la grâce particulière s'ouvre à tous.

D'autre part, Bergson montre bien qu'en chacun se trouve une étincelle mystique qui n'attend qu'une ouverture pour devenir une véritable flamme. La vocation mystique de l'homme aspire à passer du latent au patent pour que se réalise pour chacun l'humanité dans sa plénitude. Ce que l'humanité eût été tout de suite si le poids de la matérialité n'avait freiné l'Élan vital en la majorité des hommes, c'est ce que réalisent les meilleurs des hommes : des hommes divins. L'élite est portée par chacun, la grâce divine est disponible en chacun. «Vienne alors l'appel du héros : nous ne le suivrons pas tous, mais tous nous

³⁹ Idem, p. 241.

⁴⁰ SERTILLANGES, Antonin-Dalmace, *Avec Henri Bergson*, Paris, Gallimard, 1941, p. 21.

⁴¹ BERGSON, Henri, *L'Énergie spirituelle*, Paris, PUF/Quadrige, 1993.

sentirons que nous devrions le faire, et nous connaissons le chemin, que nous élargirons si nous y passons »⁴². C'est d'ailleurs aussi la conclusion à laquelle parvient Johnston : « Il suffit parfois de quelques conseils. Certaines personnes ont simplement besoin d'apprendre à se taire et à se laisser aspirer dans le nuage de l'inconnaissance »⁴³ pour parvenir à une conscience spirituelle élevée et à même de conduire le commun à cette terre méconnue qui est en réalité sa terre natale. En d'autres mots, le charme de l'existence des héros et des mystiques s'opère indéniablement dans le for intérieur de tout le monde, car tous les hommes sont des êtres moraux et, comme tels, ils s'inclinent devant la bonté morale, devant la beauté spirituelle. Une disposition d'esprit, un ferme vouloir, pourrait suffire à déclencher l'élan vers l'expérience transformatrice, sublimante du mysticisme : « ceux qui se sont inclinés de loin devant la parole mystique, parce qu'ils en entendaient au fond d'eux-mêmes le faible écho, ne demeureront pas indifférents à ce qu'elle annonce. »⁴⁴.

En somme, le héros et le mystique authentiques semblent être chez Bergson dépositaires d'une grâce particulière que sont invités à partager d'autres hommes, pouvant à leur tour être conduit à l'héroïsme et à la vie mystique. La grâce se communique et se maintient par mérite ou effort. Du mystique, Bergson écrit :

« une science, ou plutôt une innocence acquise, lui suggère ainsi du premier coup la démarche utile, l'acte décisif, le mot sans réplique. L'effet reste pourtant indispensable, et aussi l'endurance et la persévérance. Mais ils viennent tout seuls, ils se déploient d'eux-mêmes dans une âme à la fois agissante et "agie", dont la liberté coïncide avec l'activité divine. »⁴⁵.

Celui qui a vécu l'expérience mystique est comme trempé dans une force d'agissement, mais l'endurance et la persévérance lui sont nécessaires pour

⁴² BERGSON, Henri, *Les Deux sources de la Morale et de la Religion*, Op. cit., p. 333.

⁴³ JOHNSTON, William, *La mystique retrouvée*, Trad. de Marie-Alyx Revellat, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, p. 48.

⁴⁴ BERGSON, Henri, Op. cit., p. 228.

⁴⁵ Idem, p. 246.

que librement son activité demeure en osmose avec l'activité divine. La grâce ne dispense donc pas du mérite, ni celle-ci de celle-là puisque le potentiel est donné à chacun comme un dépôt à faire fructifier. L'élévation à l'héroïsme et à la mysticité paraît dans une constante position médiane entre la grâce et le mérite. Par-delà donc son apparent silence, Bergson semble nous signifier cette position médiane entre grâce imméritée et acte méritoire.

CONCLUSION

L'articulation entre le mérite et la grâce, en religion, conduit à des débats qui invitent à une profonde méditation sur les exhortations méritocratiques de nos sociétés modernes. Cette méditation chargée de sens nous conduit à la philosophie de Bergson qui invite l'humanité à l'élévation à la vie héroïque et à la vie mystique. C'est que la mysticité et l'héroïsme, ces modes d'être, modèles d'une humanité affranchie des pesanteurs matérialistes, sont donnés comme résultant d'une oscillation, voire d'une convocation réciproque entre dispositions de la grâce divine et actions méritoires.

On voit alors que le mérite n'est jamais pur effort d'un individu isolé, mais somme de facteurs aussi divers que complexes. Dans l'exaltation du mérite, il ne faudrait pas perdre de vue en effet que c'est faire fausse route que de s'arrêter à des performances ponctuelles et à des pré-supposés bases égalitaires sur lesquelles on jugerait les individus. Peut-être est-ce justement parce que le mérite, n'en déplaise à l'idéologie méritocratique, ne va pas sans d'insoupçonnables contours comme des circonstances diversifiées et comme la grâce divine. En religion, comme dans le quotidien humain, le mérite n'exige-t-il pas d'être relativisé puisque n'étant jamais autosuffisant ?

BIBLIOGRAPHIE

BERDIAEFF, Nicolas, *Esprit et Réalité*, Paris, Aubier Edition Montaigne, 1943.

BERGSON, Henri, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF / Quadrige, 1990.

BERGSON, Henri, *L'Énergie spirituelle*, Paris, PUF/Quadrige, 1993.

JASPERS, Karl, *Introduction à la philosophie*, Trad. Jeanne Hersch, Paris, Plon - Col. 10/18, 199.

JOHNSTON, William, *La mystique retrouvée*, Trad. de Marie-Alyx Revellat, Paris, 1987, Desclée de Brouwer.

MARCHON, Bernard et DE LEO, *Gandhi : pèlerin de la paix*, Paris, Centurion / Astrapil, 1989.

MERLEAU-PONTY, Maurice, "Bergson se faisant" dans *Éloge de la philosophie et autres essais*, Paris, Gallimard, 1960.

MICHAUD, Yves, *Qu'est-ce que le mérite ?*, Paris, Folio/Gallimard, 201.

ROUSSEAU, Jean Jacques, *Du contrat social*, Paris, G. Flammarion, 2001.

Saint AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, Livre huitième, chapitre X, segment 005, Sacra Doctrina – Verbum Domini XP 4.01 Février 2006.

Saint THOMAS, *Somme Théologique*, Prima pars, Question 95, Article 4, Sacra Doctrina – Verbum Domini XP 4.01 Février 2006.

SERTILLANGES, Antonin-Dalmace, *Avec Henri Bergson*, Paris, Gallimard, 1941.

Compendium du Catéchisme de l'Église catholique, Abidjan, Editions Paulines, 2006.

La Bible, Version Louis Second, Genève, Société Biblique de Genève, 2007.

Le Coran, Traduit de l'Arabe par Tâmir M. Fakhry et Marie-France Franconville, NEI-CEDA, Abidjan, 2014.

WEBOGRAPHIE

SHEA, Mark, « Ce que l'Église catholique appelle "mérite" » in <http://www.croixsens.net/eglise/merites.php>. Consulté le 20 Août 2015.

ISMAÏL-BATTIKH, Nour El Houda, « Yves : Qu'est-ce que le mérite ? » in www.actu_philosophia.com/spip?article350. Consulté le 30 Juillet 2015.

Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.